

Entre les lignes entre les mots

Notes de lecture, débats et quelques notes de musique

Tous les êtres humains sont naturels mais certains sont plus naturels que les autres !

Publié le 6 juin 2016 | [Poster un commentaire](#)



Dans son introduction, [introduction-de-louvrage-de-colette-guillaumin-sexe-race-et-pratique-du-pouvoir-lidee-de-nature/](#) publiée avec l'aimable autorisation des Editions iXe, Colette Guillaumin indique que « *Dans la première partie les textes tentent de décrire à la fois la réalité matérielle des relations de pouvoir et leur forme mentale (intellectuelle, psychologique, affective...). La seconde est orientée vers une analyse des systèmes théoriques, interprétations savantes ou politiques (ou les deux) qui sont à l'œuvre dans les relations de pouvoir et qui – éventuellement – prétendent les expliquer et les légitimer. En d'autres termes cette seconde partie s'attache aux systèmes de pensée.* »

Il sera donc question ici de rapports de pouvoir, de sexisme, de racisme, de relation inégalitaire spécifique : « *celle d'appropriation* », de possession et d'usage d'autres humains, de la « *face mentale des rapports de pouvoir* »...

Compte tenu de la richesse des analyses, je ne mets l'accent que sur certains textes ou parties choisies subjectivement.

« *Deux faits dominant l'exposé qui va suivre. Un fait matériel et un fait idéologique. Le premier est **un rapport de pouvoir** (je dis bien un « rapport » et non « le » pouvoir : le coup de force permanent qu'est l'appropriation de la classe des femmes par la classe des hommes. L'autre est **un effet idéologique** : l'idée de « nature », cette « nature » supposée rendre compte de ce que seraient les femmes* ».

Dans le premier texte, Colette Guillaumin parle, entre autres, du travail domestique effectué par toutes les femmes, « *L'exploitation des femmes est la base de toute réflexion sur les rapports entre classes de sexe, quelle que soit son orientation théorique* », de rapport d'appropriation physique direct, de sexage.

Elle détaille, souvent avec des exemples pleins d'humour, l'appropriation du temps, l'appropriation des produits du corps, l'obligation sexuelle, la charge physique des membres invalides par l'âge ou par maladie, la charge physique des membres valides de sexe mâle. Il ne s'agit pas seulement d'une appropriation de type privé par un individu classé homme mais bien d'une sorte de droit de tirage (pour parler comme les

économistes) sur l'ensemble du groupe social des individus classées femmes. L'auteure souligne les effets de l'appropriation sur l'individue, « *absorbée par d'autres individualités* ».

Colette Guillaumin poursuit par l'appropriation de l'individualité physique et de la force de travail, la place du contrat de mariage, l'invisibilisation des effets engendrés par les rapports de domination, le sexage, les contradictions au sein de l'appropriation sociale, « *L'appropriation sociale des femmes comporte donc à la fois une appropriation collective et une appropriation privée, et il y a contradiction entre les deux* », les obligations dont la contrainte sexuelle, « *L'agression dite « sexuelle » est aussi peu sexuelle que possible* », l'arsenal juridique et le droit coutumier, la citoyenneté exclusive et sexuée,

Que l'on partage ou non le vocabulaire ou tout ou partie des analyses de l'auteure, il s'agit bien ici d'une tentative radicale et matérialiste de comprendre le fonctionnement des rapports sociaux de sexe (du système de genre, de la sexuaction du monde...). Ce texte, comme ceux de Nicole-Claude Mathieu, de Christine Delphy ou d'autres publiés dans Questions féministes (pour en rester à ce courant) obligent à réfléchir sur les bases matérielles (y compris les dimensions idéelles) des rapports de pouvoir, de l'asymétrie construite entre le groupe social des hommes et celui des femmes. Rapports de pouvoirs imbriqués (coextensifs, co-formés, consubstantiels) à d'autres rapports de pouvoirs, dois-je le rappeler.

J'ai particulièrement apprécié le texte « *Le discours de la nature* », cette nature ayant pris « *la place des dieux* » et organisatrice interne contraignante... L'auteure analyse le renvoi de l'individu-e-objet « hors » rapports sociaux, la « *contrainte naturelle* », l'évidence « *somatique* », l'objectivation des femmes comme sexe, « *les femmes SONT le sexe, toute entière sexe* » ou « *L'univers objectal, le déni farouche qu'elles puissent être autre chose qu'un sexe, est un déni qu'elles puissent avoir un sexe, être sexuée* », la négation de la conscience des approprié-e-s, la fusion entre l'idée de nature et la notion de chose, l'« *idée génétique* », les croyances scientificisées, la négation des rapports sociaux spécifiques, les in-questionnés...

L'auteure insiste sur la **relation** d'appropriation, la création de « différences », la confiscation du « général » par les hommes, le refus de la similitude, la dissymétrie de la « nature » selon le sexe, « *leur nature n'est pas de même nature* », les charges réelles supportées et leur « évitement » par les hommes, les définitions asymétriques, « *les hommes se prétendent identifiés par leurs pratiques et ils prétendent que les femmes le sont par leur corps* »...

Aux analyses, Colette Guillaumin ajoute des conclusions politiques dont : « *Crier que nous sommes honorables, que nous sommes des sujets est le constat d'un avenir. Si nous sommes les sujets de l'histoire, c'est de l'histoire que nous en train de faire* »

C'est quoi la différence ? L'auteure aborde les questions des vêtements, jupes, talons hauts,

différentes prothèses, instruments « *dont la fonction commune est de rappeler aux femmes qu'elles ne sont pas des hommes et qu'il ne faut pas confondre, et surtout qu'il ne faut l'oublier à **aucun moment*** ». Elle poursuit par « le monde en ordre », les charges spécifiques portées (au sens propre) et minimisées, le sourire obligé, les vertus forcément éternelles, l'homme comme référent...

« *En somme la différence se pense a) dans un rapport, b) mais dans un rapport d'un type particulier où il y a un point fixe, un centre qui ordonne autour de lui et auquel les choses se mesurent, en un mot un REFERENT. Qui est bien la réalité cachée de la différence* ».

Je souligne aussi la considération de faits « *isolément de ce qui les fait naître et de ce qui les soutient matériellement dans leur existence quotidienne* », l'insistance sur le lieu (ou son absence) d'où peut s'énoncer le « JE », la construction de la mise en extériorité et ses conséquences pour les femmes, « *« La féminité » est une sorte d'être-tout-seul, une sorte d'en-l'air, qui advient hors des rapports sociaux* », les batailles pour établir d'autres rapports...

En complément possible, le récent texte de **Sandrine Ricci** : ***Quand le sourire de la diversité cache les rapports de domination***, [sandrine-ricci-quand-le-sourire-de-la-diversite-cache-les-rapports-de-dominaton/](https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/201...)

Colette Guillaumin aborde le masculin, les gestes de la « *sociabilité muette des hommes* », le corps construit, « *cette construction sociale inscrite dans le corps lui-même. Le corps est construit corps sexué* », la sexuation sociale du corps, la liberté d'espace et de temps, l'immobilisation des femmes, le corps pour les autres, l'apprentissage de la dissymétrie, la réduction des potentialités...

Sur ces sujets, en complément possible :

Priscille Touraille : ***hommes grands, femmes petites : une évolution coûteuse – les régimes de genre comme force sélective de l'adaptation biologique***, [les-inegalites-de-genre-pourraient-etre-enregistrees-au-niveau-du-genome-jusqua-devenir-ce-que-nous-identifions-ensuite-comme-des-caracteres-sexues/](https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/201...)

Virginia Woolf : ***Une chambre à soi***, [on-ne-peut-persister-a-dire-mais/](https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/201...)

Chacun-e pourra lire avec une certaine jubilation le texte nommé « *Les harengs et les tigres* ».

Colette Guillaumin analyse l'idée de groupe naturel, « *L'idée sociale de groupe naturel repose sur le postulat idéologique qu'il s'agit d'une unité close endo-déterminée, héréditaire, hétérogène aux autres unités sociales* », la notion de race, les systèmes de marques et leur naturalisation, la fonction de l'idée de nature dans les rapports sociaux, le choix de critères somatiques pour classifier, la reconfiguration des systèmes de

pensées, « *Non, la race n'existe pas. Si, la race existe. **Non** certes, elle n'est pas ce qu'ont dit qu'elle est, **mais** elle est néanmoins la plus tangible, réelle, brutale, des réalités* »

Le livre se termine sur « *les effets théoriques de la colère des opprimées* », les rapports entre politique et théorie, la « face mentale » des rapports concrets, la subversion des perspectives par « l'entrée des minoritaires », la critique radicale des interprétations de faits considérés comme naturels, la mise en place de nouveaux outils théoriques, « *Modifier les mots marque clairement que **la perception d'un fait a changé*** », l'expression directe du groupe social concerné, le pensé et donc le sens...

Une invitation à (ré)examiner les fondements matériels des rapports sociaux de sexe, l'invention de la nature et de groupes sociaux nommés (ou non) races, les rapports de domination et les pratiques de pouvoir, à (se) confronter aux analyses produites par les différentes générations de féministes.

Je tiens à remercier l'éditrice pour cette republication d'un livre indispensable.

Sommaire

Introduction

Première partie

Pratique du pouvoir et idée de Nature.

I. L'appropriation des femmes

- *L'expression concrète de l'appropriation*
- *L'appropriation matérielle de l'individualité corporelle*
- *Les moyens de l'appropriation*

II. Le discours de la Nature

- *De l'appropriation à la «différence naturelle»*
- *Les femmes dans la nature et la nature des femmes*

Question de différence

Masculin général, masculin banal

Le corps construit

Folie et norme sociale – À propos de l'attentat du 6 décembre 1989

Seconde partie

Les harengs et les tigres. Remarques sur l'éthologie

Race et Nature. Système des marques, idée de groupe naturel et rapports sociaux

Nature et histoire. À propos d'un «matérialisme »

« Je sais bien mais quand même », ou les avatars de la notion « race »

Femmes et théories de la société : remarques sur les effets théoriques de la colère des opprimées

En complément possible :

Questions Féministes 1977 1980 : Réédition des 8 numéros, [Un autre horizon que celui du sexe biologique comme unique destinée ou celui de la résignation à l'oppression](#)

Nicole-Claude Mathieu :

L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe, [La définition du sexe comporte toujours un aspect stratégique, c'est-à-dire politique, dans la gestion des relations entre les sexes](#)

L'anatomie politique 2. Usage, déréliction et résilience des femmes, [Rendre visible l'oppression des femmes à travers la construction même de la différenciation sociale des sexes](#)

Christine Delphy : L'ennemi principal,

Tome 1 : L'économie politique du patriarcat

http://www.syllepse.net/lng_FR_srub_62_iprod_584-l-ennemi-principal.html,

Tome 2 : Penser le genre

http://www.syllepse.net/lng_FR_srub_62_iprod_585-penser-le-genre.html

Colette Guillaumin : sexe, race et pratique du pouvoir

l'idée de nature

Editions iXe, Donnemarie-Dontilly 2016, 238 pages, 18 euros

Didier Epsztajn

vendredi 17 juin 2016 – 19 heures



A l'occasion de la réédition du livre de COLETTE GUILLAUMIN « Sexe, race et pratique du pouvoir », rencontre avec ISABELLE CLAIR et SARA GARBAGNOLI, animée par Jules Falquet.

Librairie Violette and Co, 102 rue de Charonne, 75011 Paris, M° Charonne ou Faidherbe-Chaligny. Bus 46, 56, 76, 86. tél : 01 43 72 16 07 ; commandes en ligne : www.violetteandco.com/librairie/

ÉVALUEZ CECI :

SHARE THIS:



chargement...

Cette entrée a été publiée dans [Féminisme / Genre/ Rapports sociaux de sexe](#), [Politique](#). Bookmarquez ce [permalien](#).

Propulsé par WordPress.com. Thème Coraline.